Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2017.1 N° 29

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye N.-D. de Maylis 40250 Maylis Tél. : 05 58 97 72 81 - Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org - http://www.abbayedemaylis.org
Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour aider l'Abbaye de Maylis, vous pouvez adresser vos dons :
• par chèque à l'ordre de la Fondation des Monastères en précisant au verso : « Pour l'Abbaye de Maylis ».
• par prélèvement automatique affecté à l'Abbaye de Maylis (consulter le site de la Fondation des Monastères « soutenir la FDM »).
• par carte bancaire, vous avez désormais la possibilité de faire un don en ligne à partir de notre site www.abbayedemaylis.org. (contact et dons). Vous serez redirigé vers le site de la Fondation des Monastères, page « don en ligne » où vous mentionnerez : « Pour l'abbaye de Maylis ».

La Fondation des Monastères, reconnue d'utilité publique, est l'organisme habilité à recevoir des dons déductibles fiscalement pour son œuvre de soutien charitable aux communautés religieuses de toute confession chrétienne.

5 % du montant de votre don seront versés au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères pour aider les communautés en difficulté.

Vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable, et de votre ISF, 75 % du montant de votre don dans la limite de 50 000 euros.

Pour les entreprises, 60 % du montant du don sont déductibles de l'IS dans la limite de 5 pour mille du CA.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site :
http://www.abbayedemaylis.org/ - onglet : irrégulomadaire.

En couverture : Lepidium en fleur.

Pour vous refaire une santé, n'oubliez pas :

http://www.plante-de-maylis.com

Reposoir du Jeudi Saint.

Sommaire

Éditorial : L'Église, comme une mère..., par P. Abbé 2

Dix bonnes raisons de lire : *Confession d'un jeune moine,* par Fr. Oliveto 5

Plante de Maylis : Trajectoire d'une conversion, par Fr. Joseph 7

Chronique 2017 : une année écologique, par Fr. Benoît 13

Le congrès des oblats, par Fr. Vianney 24

Éditorial

L'Église, comme une mère…

Le soleil se lève sur la Grande Chartreuse.

Les médias font état, de temps en temps, de déviances dans la vie monastique, qui peuvent abîmer les personnes. On va jusqu'à parler de « dérives sectaires » en milieu monastique… Qu'en est-il concrètement ? Que pouvons-nous en penser ?

La vocation monastique est une vie formidable. Tout y est organisé de manière à faciliter le contact de plus en plus permanent avec Dieu : nous baignons dans sa Parole ; les appels à la prière sont fréquents, qui nous invitent à mettre la priorité sur Dieu avant toute autre activité ; la vie commune nous apprend la charité fraternelle ; le travail et l'accueil nous maintiennent au contact des réalités

concrètes de la vie humaine. Quand c'est bien vécu, et donc d'abord quand on y est à notre vraie place (vraie vocation), c'est une source d'enrichissement humain de premier plan.

Mais voilà, une communauté monastique est un organisme vivant, et par là elle connaît des fluctuations. Elle est formée d'hommes ou de femmes, qui comme tous les humains sont faillibles, si bien que parfois on peut assister à des espèces de maladies de la vie monastique, qui la déforment complètement et peuvent abîmer gravement les frères ou sœurs. Parmi ces « maladies », les médias font état quelquefois de « dérives sectaires » dans un milieu monastique. Qu'en est-il ? Qu'en penser ?

Ces questions ont été abordées par la « Conférence Monastique de France » (CMF), c'est-à-dire l'Assemblée des pères abbés bénédictins, cisterciens et chartreux. Depuis deux ans ils essaient de percer cette énigme : comment se fait-il que dans un environnement où tout devrait nous pousser à vivre l'Évangile, on assiste à des enfermements qui n'ont parfois rien à envier aux sectes ? Autoritarisme poussé à l'extrême, perfectionnisme spirituel qui coupe des réalités humaines, séparation du reste de l'Église allant jusqu'au mépris, etc.

La question est importante, car ce sont des faits réels dans notre Église actuelle, et celle-ci, en bonne mère, voyant son enfant malade, cherche à savoir ce qui se passe pour pouvoir repousser le mal, prévenir une contagion, accompagner l'enfant convalescent. Tel est exactement le sens du travail de la CMF, et même, d'une manière plus large, celui de l'Église de France. On assiste, ici ou là, à des rencontres pluridisciplinaires regroupant des médecins, juristes, psychologues, religieux, évêques, etc. pour cerner cette réalité, mettre les mots justes sur les dysfonctionnements, et apprendre à réagir. Le but est de redonner une vie saine à des communautés en souffrance.

Quand des symptômes de mal commencent à apparaître, ce n'est pas en se voilant la face pour ne rien voir – et ne rien montrer à l'extérieur – que l'on améliorera la situation. Il faut un vrai diagnostic qui accueille à la fois tout le bien émanant de cette communauté, mais aussi qui sache repérer ce qui est dévié, le dénoncer, et rectifier ce qui doit l'être.

L'autorité compétente (le Supérieur général ou bien l'évêque du diocèse, ou même parfois le Saint-Siège) délègue deux visiteurs pour entendre tous les membres de la communauté, et sentir ce qui s'y vit. À l'issue ils font un rapport, soulignant ce qui est bon ainsi que les déviations à rectifier. L'autorité interviendra alors, imposant telle ou telle réforme, demandant éventuellement au Supérieur de

démissionner, ou même en nommant un autre, venu de l'extérieur, qui ait pour mission de réorienter la communauté. Rome peut aussi exiger de modifier les statuts de l'Institut, s'ils s'avèrent défaillants.

Dans tout ce processus, il ne s'agit pas d'une mesure purement disciplinaire, mais d'une volonté de guérison, de redonner la santé à ce corps malade, et de prévenir d'autres abus qui casseraient des personnes. Car dans ces troubles communautaires, des frères ou sœurs sont en souffrance, parfois profonde, devant cela, une mère ne peut rester sans réagir.

Tel est l'engagement de l'Église actuellement face à ces maladies de la vie monastique. On ne doit pas s'étonner de les rencontrer, car ce sont, au point de départ, des dérèglements de la personne humaine : volonté de puissance, besoin de séduire, idéal de la perfection parfois poussé à l'extrême sans discernement. On retrouve cela dans tous les milieux : entreprise, administration, éducation, et même jusque dans la famille. Comment s'étonner que l'Église en soit affectée elle aussi ? Formée d'hommes et de femmes, elle participe à tous leurs combats, et reflète leurs zones d'ombre et de lumière.

Mais si l'Église est humaine dans les personnes qui la composent, elle est aussi divine par la grâce qui l'habite, la soutient, la guide. La figure de tant de saints et saintes qui apparaissent comme des sommets d'humanité en témoigne à l'évidence. Puissions-nous imiter nos modèles olivétains S. Benoît et S. Bernard Tolomei, Ste Françoise Romaine du côté des moniales, et nous laisser transfigurer, à notre tour, par la Vie qui nous anime, et que nous célébrons à longueur de journée.

Que ce temps de Noël nous aide à nous ouvrir à cette Vie nouvelle.
Alors l'année sera belle et bonne,
Je nous le souhaite à tous, de tout cœur.

P. Abbé

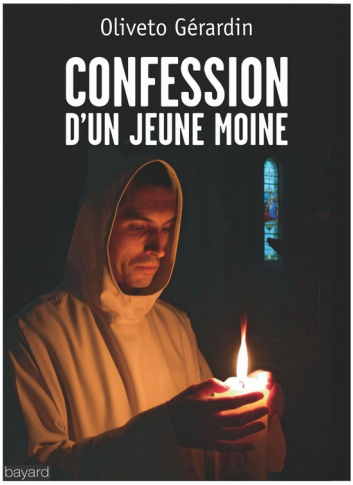
10 bonnes raisons de lire :
Confession d'un jeune moine

Savez-vous que le 13 septembre dernier, fr Oliveto a publié *Confession d'un jeune moine*, (éditions Bayard) ? Une présentation est disponible sur notre site Internet.

Voici 10 bonnes raisons de lire ce livre, accessible à tous :

La couverture vous plaît bien

C'est normal, la photo a été prise et sélectionnée par le fr Grégoire ! Laissez-vous tenter : elle dit quelque chose du contenu.



Le titre vous accroche

« *Confession*… Qu'a-t-il donc à confesser ? » Ce n'est pas une confession publique des péchés ; plutôt une confession de foi en un idéal de vie. Vous rencontrerez tout de même de l'authenticité, et quelques surprises.

La vie monastique excite votre curiosité

La curiosité n'est pas toujours un vilain défaut. En l'occurrence, c'est une très bonne chose. Profitez-en !

Vous aimez les moines de Maylis

Peut-être cette communion augmentera d'autant plus et s'approfondira lorsque vous connaîtrez un peu mieux ce qui fait leur vie ?

Pour vous, les moines sont (presque) des anges

Lisez vite (mais bien) ces pages ! Vous reviendrez de vos illusions : nous sommes bien plus proches de vous que vous ne le pensez.

La société matérialiste vous désespère

Les moines ont un message d'intériorité à apporter. Leur choix apparemment décalé peut contribuer à aider notre société. Ce livre en porte l'espérance et ouvre une piste.

Vous désirez réfléchir sur votre vie

Le face à face avec celle des moines vous y aidera. Au fil des chapitres, vous vous poserez de bonnes questions. Et le Seigneur vous aidera à trouver les réponses.

Vous avez besoin de sens et d'émerveillement

Il y a dans ces pages surtout du bonheur, de l'entrain, de l'enthousiasme. Avec réalisme, tout de même : nous ne sommes pas chez les Bisounours !

Parfois, votre vie de foi est aride

Le Seigneur vous attend pour vous encourager. Un chapitre, une page, une phrase, ou peut-être seulement un mot est prêt pour vous : ouvrez l'oreille !

Une petite voix au fond de votre cœur…

N'hésitez pas à répondre si le Seigneur vous appelle, quelque part, au fond de vous, à ouvrir ce livre. N'ayez pas peur : vous n'aurez que des bonnes surprises.

Pour la prochaine étape :

- vous pouvez commander en ligne sur le site de la Boutique de Théophile : https://www.boutiques-theophile.com/

- ou bien n'hésitez pas à contacter notre libraire (librairie@maylis.org). Si vous le souhaitez, il pourra même demander une dédicace à l'auteur !

Prix : 16,90 € + frais de port : 5 €.

Lu dans *Famille chrétienne :*

« Frère Oliveto a 38 ans. Il est devenu moine à l'aube du XXIe siècle. Aujourd'hui, il est maître des novices et webmaster du site Internet de son abbaye des Landes. Encouragé à écrire, il est comme parti dans la nuit. Il fallait ensuite oser publier. On ne lui dira jamais assez merci pour son humilité, car son introspection nous entraîne au meilleur de l'écriture de soi face à Dieu et face au monde. Belle gageure pour un bénédictin qui met Dieu à la première place, en renonçant à la réserver pour lui-même !

Après une visite amicale des lieux de l'abbaye, sa confession nous fait pénétrer dans un sanctuaire intérieur en construction. Cette visite de l'existence d'un moine catholique contemporain a le ton d'un colloque chaleureux, chaste et clair. Façonné par les heures passées au chœur dans la nuit, le moine écrit comme il chante. Devant Dieu, en présence de ses frères, d'une voix virile et incarnée. Pause originale, ce livre parloir est aussi une fréquentation transformante au contact d'un être prophétique et universel. » Magali Michel

Plante de Maylis : Trajectoire d'une conversion

Un insecte gourmand, un hôte messager, un pauvre qui frappe à la porte. Trois événements imprévus et pourtant « salvifiques » qui vont participer à cette remise en question de la nature du lien qui relie la Communauté des frères à la Plante de Maylis. Avec la Plante de Maylis, la vie appelle la vie. Bonne lecture !

Quel lien peut-il y avoir entre une plante et la conversion ? N'est-ce pas un peu osé de rapprocher ces deux termes qui semblent si différents ? Et pourtant, la communauté des moines et la Plante de Maylis, c'est toute une histoire. Une histoire d'amour oserais-je dire, faite de hauts et de bas, de joies et de peines. Une histoire qui s'inscrit dans le temps, puisque cela fait près de soixante ans que le *Lepidium Latifolium*, que les frères appelaient familièrement la « Tisane », se prête volontiers à la culture en plein champ, pour subvenir aux besoins économiques des frères.

Mais voilà. En 2013, le tranquille compagnonnage des moines et de « la » Plante qui semblait si bien rodé fut bousculé. Depuis, c'est un profond chamboulement qui s'opère au sein de la communauté.

En voici quelques points qui, je l'espère, vous aideront à mieux comprendre cette *trajectoire de conversion*.

Été 2013

Alors que l'hôtellerie bat son plein en cette période estivale, deux frères se promènent tranquillement au milieu du champ de Lepidium en ce début de matinée. Tout à coup, c'est le face à face, l'inattendu, l'incroyable. Un hôte s'est infiltré dans la clôture des moines sans mot dire. Peu bavard, il préfère garder le silence. Et pour cause : il ne peut parler quand il a la bouche pleine. C'est l'heure du repas pour lui. Au menu du jour, une véritable manne cultivée par les frères, à savoir les racines du Lepidium. Il ne s'en lasse pas ! La Plante de Maylis, elle est si bonne ! Et comme toutes vraies joies se partagent, il a invité tous les siens pour ce délicieux festin. C'est la parcelle tout entière de Lepidium qui se fait croquer les pieds par un insecte, ou plus précisément par sa larve nichée dans le collet de la plante.

En quelques instants, nous prenons conscience que plus rien ne sera « comme avant ». Qui est cet individu qui vient nous troubler jusque dans notre paisible clôture ? D'où vient-il ? Depuis quand a-t-il élu domicile chez nous ? Une véritable enquête policière commence.

Entomologistes, naturalistes et autres spécialistes de tous poils sont interrogés afin de nous aider à éclaircir le mystère de cette invasion, jus-

qu'ici méconnue des moines. Après plusieurs semaines d'enquête, nous parvenons enfin à avoir une réponse définitive : cet insecte est de la famille des *charançons*, et parmi eux il s'agit du *Lixus Myagri*, insecte disparu de notre territoire depuis 1945, et qui semble refaire surface dans nos cultures. Il aurait jadis porté le nom de la plante : le *Lixus lepidii*.

S'il est réconfortant de pouvoir nommer celui qui nous semblait être « l'ennemi », la lutte pour autant n'était pas finie. Comment se débarrasser de lui ? Ce fut le vieux réflexe de la fin de ce XXe qui refit surface. Mais là, ô surprise, rien ne semble atteindre la larve blottie dans la racine. L'insecte fait en quelque sorte un bras d'honneur à la science toute-puissante. Il lui lance un défi. Qu'à cela ne tienne !

Un embryon de solution nous viendra alors par la bouche d'un ingénieur agronome, devenu depuis fidèle ami de l'Abbaye, en la personne d'Hervé Coves. « Il faut redonner vie à vos sols », dit-il d'une voix assurée. Redonner vie à nos sols, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

C'est alors la prise de conscience brutale, mais essentielle qui s'opère en nous. Nous creusons le sol, faisons un trou d'un mètre de large sur un mètre de profondeur. C'est le choc ! Vers de terre et autres petites vies souterraines ont quasiment disparu de notre sol.

Alors, commence un nouveau chapitre dans l'histoire de la Plante et des Moines. Ce qui nous semblait être un point d'orgue, bien dramatique en apparence, deviendra en fait un point de départ, d'un renouveau inespéré. Un tout petit insecte méconnu par la science, si petit que les moines eux-mêmes ne l'avaient jamais contemplé, venait tout perturber. Grâce à lui, les frères prirent peu à peu conscience de l'importance vitale pour le Lepidium d'être soutenu dans sa croissance d'une autre manière. Cet insecte nous ramenait à une réalité si évidente et pourtant tant oubliée, que le sol, c'est du vivant ! Le sol, il faut en prendre soin. Oui… mais comment ?

Mai 2015

C'est un événement discret qui s'est passé dans le champ situé sous la vieille Église en cette matinée de mai. Un hôte de passage me presse instamment de lui faire visiter notre plantation. Je rechigne, mais n'ai pas trop le choix. Tant pis pour lui : je déverse devant lui et la plante toute ma rage.

> « Ras-le-bol de cette plante qui est toujours malade. Ras-le-bol de tout ce temps passé pour rien à s'occuper d'elle. Marre de n'avoir en permanence sous nos yeux qu'une plante chétive, incapable de se défendre. Nous avons tout fait pour elle, et résultat ? Rien. Que du mildiou partout, et toutes les maladies et insectes ravageurs possibles. »

Seuls ma voix et mon désarroi résonnaient en ce lieu. Tout alentour retenait son souffle devant une colère qui semblait bien légitime. Après un long

silence, l'hôte risqua une parole. Timide. Simple. Directe. « C'est un combat ». C'est tout. Et le silence reprit sa place. En moi, tout s'apaisa soudainement. Le bouillonnement intérieur cessa. « Tiens, c'est vrai », pensais-je intérieurement. Et c'est l'image de l'enfant qui fit surface en mon esprit. Je vis la plante comme un enfant. Il faut certes tout faire pour que l'enfant grandisse, mais ce dont l'enfant a le plus besoin, c'est que son tuteur, son parent, lui fasse confiance. Qu'il croie en lui ! Qu'il croie que la vie qui est en cet être qu'il a devant lui est capable elle aussi de porter du fruit à sa mesure.

« C'est un combat ». Ce simple constat porté sur une réalité qui me dépassait, eut pour effet de me redonner la paix intérieure. Il semblait rendre justice à la fois à l'homme, au cultivateur, mais aussi à la Plante. Cette parole échangée remettait comme une distance entre ces deux êtres vivants, la Plante et le moine. L'un et l'autre pouvaient à nouveau dialoguer. À nouveau la confiance pouvait revenir et laisser à chacun l'espace nécessaire pour sa croissance. Étonnant monde des vivants qui s'interpellent mutuellement. Ce dialogue permettait à nouveau la communion.

Cet événement peut sembler nous éloigner de notre question : comment prendre soin du sol ? Mais à y regarder de plus près, il n'en est rien. Car si prendre soin du sol nécessite un savoir-faire technique, cette rencontre du moine et de la plante évoquée ici nous révèle que ce soin du sol exige avant tout une remise en question profonde du cultivateur, de son regard sur la Création. Oui, « c'est un combat », et le combat commence par soi-même, en acceptant de tenir sa juste place face au monde créé, et à « la » plante en particulier. Tout le reste suivra.

Octobre 2016

Un mardi de ce mois d'octobre, nous décidons avec le Conseil de la communauté qu'il est bon de nous faire aider dans le travail proprement agricole.

Ce même jour, un voisin me propose du fumier de volailles. Je ne sais pourquoi, mais je l'accepte, alors que je sais pertinemment que nous ne pouvons l'utiliser pour notre plantation, à cause des bandes plastiques mises en place en 2014, afin de diminuer la pression du désherbage et ménager par là même le travail des frères. Ce sont tout de même près de dix tonnes qui arrivent à l'Abbaye, sous nos fenêtres, avec leur cortège royal : des milliers de mouches. Autant vous dire que la récréation qui s'ensuivit fut particulièrement animée…

Le lendemain, je décide de prendre la journée pour souffler un peu, une journée « désert » comme on dit dans notre jargon monastique. Dans de tels moments, le frère s'enfonce davantage dans la prière, fait une coupure dans son travail quotidien, et en profite pour s'aérer aussi le corps et l'esprit. Tout semblait bien s'emboîter.

Mais voilà. Tout était prévu, sauf l'imprévu. Et la Providence y mit son grain de sel, et cela en plein petit déjeuner ! « Dring ». Quelqu'un à la porterie s'annonce de bon matin. « Pas de problème, pensais-je, le frère portier va répondre ». Mais un quart d'heure plus tard, le « dring » s'était transformé en « driiiiiiiiiiiiiiiiiing », et toujours pas de frère portier. De rage, je me lève, et vais ouvrir la porte. « Sait-on jamais, pensais-je, c'est peut-être le livreur du repas de midi qui arrive ».

Et là, ô surprise, je tombe nez à nez avec un « passager » habitué à la maison, qui est en bleu de travail et me dit : « frère Joseph, si tu ne me trouves pas de travail, cela ne va pas aller pour moi ». Pas besoin de beaucoup d'explication. Je comprends vite que mon « désert » n'est plus qu'un mirage. Je me mets au travail avec lui, c'est l'amorce de bien plus larges travaux avec tous les frères.

Nous avons commencé par remplacer une bande plastique par des couches successives de fumier, d'herbe de tonte, de luzerne. Et peu à peu, la vie a appelé la vie. Nous avons réintégré les déchets de notre structure agricole et de notre Abbaye au service de notre Plante, à savoir le fumier des moutons, les déchets alimentaires, mais aussi les remorques de feuilles mortes, les branches coupées et même les cartons que nous apportions à la déchetterie.

Et le miracle se produisit. Ce qui nous semblait n'être que des « déchets », bons à jeter, s'est avéré être de merveilleux nutriments pour la plante, pour *les* plantes que dis-je. Car en voulant faire de cette parcelle située sous nos fenêtres une zone réservée à l'expérimentation, nous avons associé à notre plante beaucoup d'autres végétaux. Et tant qu'à faire, nous avons remis des plantes dites *compagnes* qui soient à la fois bonnes pour soutenir notre plante durant sa croissance, mais aussi capables d'agrémenter joyeusement les repas des frères et des hôtes.

Cette rencontre avec ce pauvre à qui il fallait donner du travail nous a fait cheminer en profondeur. Elle nous a permis de quitter une certaine forme de « culture du déchet », de ces rebuts divers et variés dont nous ne savions que faire, pour entrer dans une « culture de vie ». D'oser réintégrer les différentes formes de morts que nous produisions, pour les remettre au service de la vie, en commençant par notre jardin. Ce que nous ne parvenions pas à mettre en place, la Providence s'en est chargée. Au pas de la porte, un pauvre a frappé. Et il nous a enrichis de sa pauvreté.

Il est temps de conclure.

Un charançon. Un combat. Un pauvre. Tout semble si anodin, presque banal. Ce qui me frappe en retraçant pour vous cette trajectoire, c'est justement sa simplicité. Ces événements, ces rencontres qui auraient pu tantôt nous abattre, tantôt passer inaperçus, ont suscité en nous un déplacement intérieur et extérieur. Ils nous ont conduits à poser un autre regard sur le lieu où nous vivons, à considérer la Création dans son intégralité, à travers les multiples liens qui la constituent.

Les premières buttes, trop rectilignes.

Ainsi la « Plante de Maylis », comme l'appelait le Père Emmanuel, se fait maîtresse de vie pour nous. Elle nous invite à nous mettre à son école, à l'écouter. Alors que nous prenions soin de sa beauté extérieure visible,

toute de finesse, au ramage élancé vers le ciel et orné de verdure dentelée, elle nous apprend désormais à aller plus loin, à scruter ce qui ne se voit pas, ce qui demeure caché et qui est indispensable : l'univers sombre et mystérieux du sol, dans lequel elle s'enracine. Elle y puise laborieusement les nutriments qui lui sont indispensables tout au long du jour, et qui lui permettent de porter du fruit.

Les terrasses en construction.

Qu'ajouter encore ? Tourner son regard vers l'invisible, remettre la mort au service de la vie. Voilà peut-être le principal travail des moines. Comme pour la Plante de Maylis, ils savent que là se trouve cachée la clef de leur fécondité.

Une dernière question : et si pour retrouver le chemin du ciel, il suffisait de remettre les pieds sur terre, sur notre « bonne vieille terre », comme le disait le Capitaine Haddock[1] ?

Frère Joseph

Liens vers :

La boutique de Théophile

et vers le site de notre plante

1 - *On a marché sur la Lune*, Hergé, éd. Casterman, coll. « Tintin », 1954, t. 17, p. 62.

Chronique
2017 : une année écologique

Vous le verrez, le thème de l'écologie domine nettement cette année. Les événements nous ont poussés à nous tourner vers des formes d'agricultures alternatives après l'échec des techniques conventionnelles pour éradiquer le *charançon* qui s'est attaqué à notre plante. Mais Dieu conduisait notre communauté, et cette petite épreuve (qui nous a fait bien peur, il faut le reconnaître), nous a conduits dans des régions nouvelles où, finalement, nous ne sommes pas loin de la Règle de Saint Benoît et de sa sagesse multiséculaire.

Que s'est-il passé ?

Récolte foisonnante sous la serre.

Une session « énorme » !

Énorme, c'est le mot qu'emploie volontiers Elena Lasida[2] pour exprimer son enthousiasme (communicatif !) L'année débute en l'écoutant : elle vient nous donner une session de quelques jours pour approfondir l'encyclique *Laudato si*'. Les évêques de France l'avaient déjà sollicitée pour rédiger un *Document épiscopat*[3] dans lequel elle donnait des clés pour entrer dans la pensée du pape François. Elle reprend ces clés qui nous ouvrent des perspectives à la fois nouvelles et profondément traditionnelles (cf. Mt 13, 52).

Elle dégage trois piliers qui assurent l'assise du discours écologique du Pape : t**out est lié, tout est donné, tout est fragile.** Je me permets d'expliciter un peu.

Tout est lié : Dieu, les hommes, la terre sont liés. Les relations qui se jouent entre eux donnent la valeur de ce qui est vécu. Chaque personne est appelée à respecter et favoriser ces relations, en donnant sa place à Dieu, aux autres, à la nature. Ce premier pilier situe d'emblée l'écologie dans une dimension à la fois religieuse (le lien au Créateur) et sociale (le lien aux autres). Le Pape en déduit qu'il y a un rapport étroit entre le cri des pauvres et le cri de la terre (maltraités tous les deux).

Tout est donné : n'est-ce pas une évidence : tous les biens de la terre nous sont gratuitement et généreusement *donnés* ? Cette générosité divine appelle la gratitude en retour, elle nécessite aussi de prendre soin de ce qui est donné, car cela est donné à tous. Cette *destination universelle des biens* (principe classique de l'enseignement social de l'Église) prime sur le droit de propriété. Chacun est responsable devant Dieu et devant l'humanité (d'aujourd'hui et de demain) de sa manière de gérer les biens qui lui sont confiés.

Tout est fragile : nouvelle évidence : la vie humaine, la vie animale et la vie végétale sont fragiles, dramatiquement fragiles. Loin de désespérer face aux situations angoissantes de notre temps, le Pape y voit une invitation à inventer de nouvelles solutions pour respecter la création, toute la création de Dieu.

Ces trois piliers sont associés à quatre règles présentées dans d'autres documents du Pape qu'il reprend à plusieurs reprises dans *Laudato si*' :

- ✔ la réalité est plus importante que l'idée ;
- ✔ le tout est supérieur à la partie ;

---

2 Uruguayenne, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris. Auteur de : *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Paris, Albin Michel, 2011, 328 pages. Nous l'avons lu au réfectoire, ça vaut le coup !

3 *Laudato si', En marche vers la conversion écologique*, Document épiscopat, n° 7, 2016.

- ✔ l'unité prévaut sur le conflit ;
- ✔ le temps est supérieur à l'espace.

Je renvoie ceux qui sont intrigués par ces formules aux commentaires d'Elena.

Munis de ce bel enseignement, nous voilà prêts pour affronter les défis (nombreux) qui s'offrent à nous. Et d'abord, la culture de notre plante !

Des nouvelles de notre plante

Comme ce mois de janvier 2016 est très froid (le réchauffement de la planète ?), nous sortons peu travailler dans les champs, laissant la température s'occuper des insectes qui ont proliféré en été : avec autant de gels, nous espérons que beaucoup de charançons maléfiques vont périr. Et de fait, ces insectes sont quasi anéantis au début du printemps. Tout cela est très écologique, et sans effort ! Oh que c'est bon l'écologie !

Il faut consolider notre victoire. Frère Joseph n'est jamais à court d'idées… même (ou plutôt, surtout) si certaines ne fonctionnent pas très bien. En l'occurrence, les belles buttes que nous avions mises en place sous la vieille église l'an dernier, malgré tous les efforts fournis, n'ont pas donné grand-chose. Les plants qui y étaient sont morts de soif, car peu arrosés au départ. Nous décidons de raser ces buttes de néophytes ; alignées au cordeau, elles ne respectaient pas les courbes de niveau du sol, et ainsi ne retenaient pas l'eau. Maintenant nous savons qu'il vaut mieux abandonner parfois la ligne droite, imposée par des besoins techniques (le tracteur), au profit des courbes naturelles qui permettent la rétention de l'eau. Derrière cette expérience, nous retrouvons le principe du Pape : « La réalité est plus importante que l'idée », elle est aussi plus féconde. La décision est prise de rebâtir ces buttes en terrasses, ce qui esthétiquement sera aussi avantageux. Ce n'est pas encore terminé, si vous avez envie de nous aider…

Si la réalité est plus importante que l'idée, il n'en reste pas moins que trouver des idées nouvelles pour aménager la réalité n'est pas mauvais. Le projet monte chez certains d'organiser une session autour des nouvelles techniques agricoles, notamment de la permaculture (perma[nente-agri]culture). Des contacts sont pris avec la ferme modèle du Bec-Hellouin (dans le village même de nos frères olivétains). Leurs responsables acceptent avec joie de recevoir des moines et moniales pour les initier à ce mode de culture. En moins d'un mois, cette session est mise sur pied. Y participent nos frères Raphaël, Joseph et Oliveto. Ils sont rejoints par une bonne trentaine de frères et sœurs de différents monastères. Ce qui prouve que le mouvement écologique ne nous concerne pas seulement. En réalité, il touche une bonne partie de l'Occident, usé par ce que le Pape nomme le « paradigme technocratique ».

La permaculture essaye d'imiter la nature, notamment en associant des plantes qui se rendent service mutuellement. Il est donc bon d'abandonner la monoculture (qui copie le monde de l'industrie) en mélangeant les espèces. Alors que notre production est centrée sur la culture exclusive du *Lepidium latifolium*, il nous faut lui trouver les plantes compagnes avec qui il s'entend bien. La Consoude est la bienvenue, car elle produit de l'azote dont raffole notre plante ; l'ail et l'oignon semblent très bien s'entendre avec elle, car leurs odeurs font fuir certains insectes (dont le tristement connu charançon), etc. De nombreux essais sont réalisés. C'est au cours de l'un d'entre eux, en bêchant la terre, que frère Patrick lance la formule : « Bénissez-moi mon père, parce que j'ai bêché ! »

Des moines et moniales de toutes les couleurs en session au Bec-Hellouin.

Une découverte particulièrement populaire a été celle du paillage. C'est tout simple : comme la nature ne laisse jamais la terre nue, après avoir planté, il faut mettre de la paille sur les sillons. Ainsi, la terre est protégée, l'humidité est conservée, les vers de terre en profitent pour proliférer (signe éclatant de la bonne santé d'un sol !), les « mauvaises herbes » (il faut dire aujourd'hui : les adventices, car nul n'est mauvais dans la création de Dieu) poussent peu ou mal. Le premier essai de paillage sur un de nos sillons se révèle particulièrement profitable : seul notre *lepidium* est assez performant pour transpercer une couche de paille assez épaisse ! Finies les longues journées de sarclage ou de désherbage ! La paille fait notre boulot ! Oh que c'est bon l'écologie !

Autre principe de cette agriculture alternative : utiliser ce que l'on trouve « dans le coin ». Pour la paille, comme il en faut beaucoup, nous nous sommes souvenus de la proposition d'Antoine de Watrigant, dont nous avions visité l'écurie l'an dernier. Chaque jour ses chevaux de course changent de litière ; nous récupérons la paille usagée, enrichie de dons en nature laissés par les pur-sang, qui apportent un engrais 100 % bio !

Dans le même ordre d'idée, les feuilles de platanes que nous brûlions jusqu'à présent sont déversées sur les chemins de terre entre les buttes.

Comme elles se décomposent très lentement, elles assurent la maintenance de ces sentiers (au lieu de passer des heures à arracher des herbes. Là encore : que c'est bon l'écologie !)

Comme vous le voyez, les idées ne manquent pas, ni l'émerveillement devant la création. Si bien que nous cherchons à transmettre ce qui nous est donné à vivre. La retraite biblique de cet été a pour titre : *Création et écologie.* Et en octobre, nous organisons une journée de formation autour de l'encyclique *Laudato si' :* à chaque fois, la participation est assez importante.

Plus fort : profitant de la venue en octobre d'Hervé Covès, un agronome que nous connaissions déjà et qui est acquis aux techniques agricoles alternatives, nous proposons une soirée de réflexion sur ces sujets à nos voisins agriculteurs (une trentaine sur les deux communes limitrophes) : ils étaient vingt à venir. Du jamais vu ! Et pas que des piliers d'église, loin de là ! Il faut dire que nos voisins ont été très éprouvés ces deux dernières années par la grippe aviaire qui les a conduits à supprimer toutes leurs volailles. Si les animaux de ferme ne résistent plus aux virus apportés par les oiseaux migrateurs, ne serait-ce pas une conséquence de l'industrialisation des méthodes d'élevage ?

Le travail de la plante ne se réduit pas à sa culture. Il faut encore la cueillir, la sécher, la mettre en sachet ou en gélules. Abandonnant les sachets plats pour un nouveau look plus commercial, nous faisons appel à un ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) de Mont-de-Marsan pour la mise en condition. Le site commercial mutualisé avec d'autres communautés monastiques : *La boutique de Théophile* est lui aussi relooké. Il vise à entraider les adhérents dans la vente de leurs produits. Le travail des envois, long, fastidieux et souvent irritant (les colis endommagés) est confié à des professionnels afin de concentrer les forces sur la production.

Toutes ces innovations nous valent de nombreuses visites de curieux, et surtout un prix prestigieux ! Samedi 23 septembre, P. abbé, Frère Colomban, Frère Joseph, accompagnés d'une personne de l'ESAT, de notre maire et de son adjoint, ainsi que de notre dévoué comptable Gilbert Ducasse, sont invités par la Chambre de commerce et d'industrie

La victoire à la Chambre de commerce et d'industrie.

des Landes à un grand dîner de remise de prix aux entreprises particulièrement innovantes dans un domaine donné. Nous obtenons le prix « développement durable » ! Nous espérions un peu recevoir une petite prime en récompense, eh bien non, ce sera la gloire, uniquement la gloire ! Et une petite coupe en plastique… qui fait notre fierté à l'entrée du monastère !

Allons plus loin

Toutes ces nouveautés sont en réalité portées par un puissant courant spirituel. Le Pape parle d'une *conversion écologique*, et nous percevons bien que c'est à ce niveau que tout doit être vécu. Profitant de cet élan, Père abbé lance une réflexion communautaire pour réellement nous convertir à une écologie intégrale : pas seulement des pratiques à changer, mais nos cœurs, et incarner cette conversion dans des décisions concrètes. Oui, mais comment faire ? Pour nous aider à réfléchir ensemble, nous faisons appel à des *coachs* habitués à susciter et soutenir des remises en question dans des entreprises. Ils ne vont pas nous imposer des idées à eux, mais nous aider à réfléchir en donnant des canevas de travail qui nous obligent à approfondir les questions auxquelles nous sommes confrontés. Ils sont deux associés très différents, l'un intuitif, l'autre pragmatique. Il est décidé qu'ils viendront tous les trois mois environ, entre temps, ils nous font aborder des problématiques que nous avons choisies avec eux : *les dialogues dans la communauté* (le Pape invite au dialogue, sans oublier le goût du silence !), *les rythmes de vie* (horaires, travaux, etc.), et *la gestion de nos accueils*. Trois thèmes autour desquels phosphorent trois groupes de frères en vue de propositions concrètes pour tous. Pour l'instant, ça chauffe ! Nous attendons de beaux fruits ! La dynamique de cette réflexion se branche directement sur le chapitre 3 de la Règle de Saint Benoît qui invite à consulter tous les frères lorsqu'advient quelque affaire importante. Sachant que nous avons tous reçu l'Esprit Saint, l'écoute mutuelle doit nous amener à découvrir ce vers quoi l'Esprit nous conduit.

Bientôt le miel

Toujours dans une optique écologique, frère Cyril poursuit son aménagement de ruches (notamment grâce à un don généreux – merci Stéphane !) En mars, il participe à une session à l'abbaye d'Aiguebelle pour les apiculteurs moines et moniales. Il revient enthousiaste, plein d'idées pour soigner ses petites protégées. Il essaye de mettre au point des techniques nouvelles pour la traite des abeilles, chaque soir… afin d'obtenir un miel plus savoureux encore ! (Je ne suis pas sûr d'avoir tout compris !)

En avril, nos sœurs d'Eyres-Moncube le sollicitent pour récupérer deux essaims sauvages qui s'étaient installés chez elles, sans la moindre autorisation. Il les introduit dans deux ruches désormais opérationnelles.

Nous avons déjà commencé à vendre ce miel ; à l'heure où j'écris, une miellerie est en cours d'installation, car pour l'instant, il faut le reconnaître, c'était du camping.

Chantier menuiserie

Autre nouveauté : de mars à octobre, frère Antoine préside à l'aménagement d'une nouvelle menuiserie. Depuis qu'il a son CAP d'ébéniste, il piaffe ! Le petit atelier que nous avions, bas de plafond, étroit, obscur, humide, ne convenait plus aux travaux plus importants qu'il effectue. La décision est prise de transformer l'un des hangars qui jouxtent la grande église (anciens garages de mécanique agricole) en menuiserie. Tout est à faire sauf la couverture. Une dalle de béton est coulée, par Bernard, un dirigeant d'une entreprise de bâtiment qui avait pris au préalable un frère en stop un matin d'hiver. Il ne s'attendait pas du tout que ce service serait le premier d'une multitude… Merci, Bernard !

Frère Antoine exerce son don étonnant : il sait, d'un coup d'œil, repérer les capacités (parfois cachées) de tous ceux qui passent à moins de cinquante mètres de son atelier. Durant ces longs mois de travaux, il embauche, tour à tour, un électricien (lui aussi victime d'un frère autostoppeur… merci, Jean ! Il vient de Belgique pour travailler pour nous !), des collègues menuisiers, un oncle charpentier, et d'innombrables bonnes volontés qui découvrent parfois des talents qu'ils ne soupçonnaient même pas ! Le résultat est époustouflant : un atelier où il va faire bon travailler : beau, pratique, spacieux.

Sa première commande émane d'une communauté religieuse qui l'avait accueilli durant ses sessions de formation dans le Nord de la France : le mobilier complet d'une chapelle (autel, lutrin, sièges, crédence, croix). Que du bonheur !

Chantier livre

Dans un tout autre domaine, Frère Oliveto publie son (premier) livre. Le manuscrit est accueilli favorablement par les éditions Bayard. Il est sorti le 13 septembre ; à peine un mois et demi plus tard, 1 500 exemplaires étaient déjà vendus. Sachant qu'un livre religieux n'atteint pas toujours le millier d'ouvrages vendus, vous percevez un peu la qualité ! Comme l'auteur est maître des novices, nous espérons que ce livre lui donnera beaucoup de travail en intéressant des jeunes à la vie monastique.

À ce propos, Vincent a pris l'habit le 29 avril, il se nomme désormais : frère Marie (il aime beaucoup la Vierge). À l'issue de la petite cérémonie, sa maman nous fait découvrir un peu de la richesse culinaire de son île d'origine : la Réunion. Nous attendons avec impatience les prochaines étapes de son parcours monastique…

Tout le monde est là.

Un mois plus tard, une session rassemble une bonne vingtaine de maîtres et maîtresses de novices des monastères de l'Est de la France (et de Belgique), venus écouter l'enseignement de notre père abbé, ainsi que de la mère abbesse d'Échourgnac, et d'un psychologue.

Centenaire vincentien

Le 7 juin, nous avons l'honneur de recevoir dans notre église le cœur de S. Vincent de Paul. Cette relique insigne est habituellement conservée dans la chapelle de la rue du Bac à Paris, mais en cette année du quatrième centenaire de sa conversion, les Lazaristes la font pérégriner en France. La veille au soir, pour nous mettre au parfum, nous regardons en communauté le film *Monsieur Vincent ;* il date un peu, mais a-t-on fait mieux depuis pour faire connaître ce saint hors pair ? On reste stupéfait devant la prodigieuse ingéniosité de ce géant de la charité.

IFHIM

Que veut dire ce sigle : IFHIM ? Il vient du Canada et signifie : Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal. Bien connu dans le monde monastique, cet institut organise dans le monde entier des sessions psychologiques pour aider à assumer son humanité. Pour les supérieur(e)s de

communauté contemplative, une semaine de formation est donnée à Maylis, début juillet, avec une supériorité féminine écrasante (10 femmes « contre » deux hommes dont notre père abbé). Sœur Céline qui donne la session initie la communauté à l'esprit de l'IFHIM à la fin de la semaine en nous donnant une réflexion pertinente sur l'amitié dans le domaine monastique.

Camp vélo

Pendant que les supérieurs phosphorent, les jeunes de notre diocèse pédalent, ils sont plus de quatre-vingts à participer au camp vélo. Une équipe de volontaires se retrouve à la cuisine de l'hôtellerie pour leur confectionner chaque jour repas et goûters, et ils ont faim ! En rétribution pour l'utilisation de nos installations, nous sommes aussi nourris à la même enseigne, une *bonne* semaine ! Les jeunes cyclistes font une étape chez nous le 11 juillet, ils ne s'attendaient pas à une messe aussi longue (presque deux heures pour fêter S. Benoît !) et nous, nous ne nous attendions pas qu'ils resteraient aussi sages durant la cérémonie !

Des retrouvailles étonnantes

Gilbert Ducasse, notre ami et expert-comptable, vient nous raconter, le 3 août, l'étonnante histoire de sa fille, Marie, qu'il est allé « cueillir » en Colombie, avec sa femme, il y a vingt ans. Ces dernières années, Marie a éprouvé le désir de retrouver des traces de sa mère biologique. Les renseignements étaient ténus : elle avait accouché dans la rue, elle avait des troubles psychiatriques, elle venait de telle ville en Colombie. La famille décide pourtant d'y aller. Là-bas, grâce à un contact dévoué : Albeiro (très connu dans le pays sous le surnom d'*ange de la Colombie*, pour y avoir mis en place, encore enfant, un service d'aide aux personnes âgées), ils découvrent quelques traces assez récentes, jusqu'à une photo de cette femme (qui vit toujours dans la rue). L'aventure était déjà émouvante pour Marie. Mais voilà que la police, mise au courant, propose sa contribution ; en quelques jours, cette pauvre femme est retrouvée. La rencontre entre mère et fille est préparée de part et d'autre par un psychologue, moment d'intense émotion, totalement inattendu. Finalement, Maria-Inès, la maman, est accueillie dans un centre de l'ange de la Colombie.

Marché des producteurs

Chaque année, en été, la communauté des communes dont nous faisons partie organise une soirée où différents producteurs des environs peuvent présenter leurs produits et permettre à des vacanciers de goûter

sur place à la gastronomie landaise. Cette année, notre commune est choisie. Notre maire nous demande l'autorisation d'installer ce marché nocturne sur la place des platanes, le long de l'église. Tout est prêt, le jour J, sauf le temps froid et humide, ce qui est bien dommage pour un 10 août. Finalement, au dernier moment, décision est prise de déplacer l'événement vers le hall des sports. Plusieurs centaines de personnes viennent quand même se régaler de saveurs locales ; et pour tous les excès de table, notre stand est là avec notre plante (en tisane ou en gélule, avec ou sans miel) !

Des sorties

Il serait difficile de noter ici toutes les sorties de différents frères (ce sont d'ailleurs souvent les mêmes qui sortent et les mêmes qui restent). Je mentionne toutefois la grande sortie de frère Grégoire. Il était à Paris pour étudier le droit canonique à l'Institut catholique. Début septembre, sa rentrée se déroule à Rome où il va achever (normalement) ses études. Il loge dans le petit monastère olivétain de Sainte Françoise Romaine (vue sur le Forum ! C'est plutôt bien situé). Cette communauté bénéficie des soins d'un nouveau et énergique supérieur italien qui y renouvelle la vie monastique. À la fin de ce premier trimestre romain, Frère Grégoire se bat encore avec l'italien (je parle de la langue, bien sûr!)...

Des fils de Saint Benoît dans la Grande Chartreuse.

Autre sortie remarquable, celle de Père abbé en novembre à la Grande Chartreuse. Le prieur de ce monastère, mondialement connu et pourtant si silencieux, avait invité la CMF (Conférence Monastique de France) à se réunir là-bas pour étudier les questions relatives aux dérives sectaires dans les communautés monastiques (cf. éditorial). Occasion de découvrir qui sont les mystérieux chartreux et leurs usages.

Ils se sont pliés en quatre pour accueillir leurs hôtes (d'autant plus qu'ils

n'ont pas d'hôtellerie). Père abbé est rentré enthousiaste de ces quelques jours dans la neige et le froid. La liturgie est très recueillie, notamment le long office de nuit, où durant les lectures toutes les lumières sont éteintes (sauf, évidemment, une petite lampe pour le lecteur !)

Enfin, une sortie communautaire, début décembre, pour souligner le vingtième anniversaire de l'élection de notre Père abbé. Messe dans la cathédrale de Bazas (un immense et magnifique congélateur !), puis repas dans la maison diocésaine de Verdelais, tenue par Paul, un frère de notre frère Joseph (merci Paul ! Excellent repas !) puis visite intéressante du village médiéval de Saint-Macaire, avant de rentrer au bercail en célébrant au passage les vêpres dans la collégiale d'Uzeste. La foi chrétienne a quand même façonné profondément notre pays ! On en trouve des traces partout ! Pour ce vingtième anniversaire, un autre événement est prévu... mais vous en saurez plus avec la prochaine chronique !

Rien d'extraordinaire donc durant cette année, mais peut-être que tout justement est extraordinaire. À travers le long écoulement des jours et des nuits, par notre humble fidélité à l'appel à la prière, au don de nous-mêmes et à l'espérance en la miséricorde, nous contribuons petitement, mais réellement, à l'avènement du Règne de Dieu. Tel est le sens ultime de toutes ces activités.

Frère Benoît

Congrès des oblats bénédictins 2017

C'est maintenant une tradition établie : tous les quatre ans a lieu à Rome le congrès des oblats bénédictins du monde entier. Nous étions quatre à représenter la communauté de Maylis, ce qui est comparativement un très bon score ! Prières, enseignements et partages ont rythmé ces journées bénédictines.

Dans le monastère olivétain de Rome, la plus ancienne icône de la Vierge.

L'édition 2017 est la quatrième du nom, et la première sous le mandat d'un autre abbé primat que le fondateur.

Celui-ci, Notker Wolf, avait été présenté au cours d'une projection initiale, avec ses multiples talents, dont le plus remarqué est celui de jouer du rock chrétien ! P. abbé primat émérite en habit monastique, casque auditif sur les oreilles et guitare électrique à la main, il a eu un succès certain !

Il est venu au congrès, et nous lui avons fêté son anniversaire. Il est et reste manifestement très aimé de tous, et voulait par sa présence encourager la pérennisation de ce congrès.

Il a présidé la deuxième messe du congrès (la première le fut par le P. Gregory Polan, actuel Primat), avec une homélie où il se mettait à la portée du plus grand nombre par son aisance en plusieurs langues.

Au cours de son déjeuner d'anniversaire, bien sûr de multiples signes d'affection lui furent prodigués (gâteau de circonstance, petits cadeaux, chants), mais comme il ne pouvait répondre à chacun en particulier, il nous joua un air de flûte traversière, un premier morceau classique, puis à la grande surprise de tous, un air traditionnel de la culture coréenne. Faut-il décrire l'admiration des congressistes et l'émotion des nombreux Coréens ? En tout cas il incarne merveilleusement l'accueil bénédictin et rayonne d'un charisme de paternité évident.

Le thème était : « *A Way forward – The Benedictine Community in movement* – Un chemin à suivre/sans frontière, la communauté bénédictine en mouvement/se mobilise ».

Le Seigneur attend toujours que nous répondions par nos œuvres à ses saintes leçons. RB Prol.35.

Résumé de la présentation officielle

Que signifie être oblat au XXIe siècle ? Instruits dans la Règle de Saint Benoît, quelle est notre responsabilité envers cette Terre blessée ? Comment agir en artisans de paix ? Comment pouvons-nous être de bons intendants de notre planète abusée, à la lumière du pape François dans son encyclique *Laudato si'* ? Comment trouver la stabilité avec la contraction et disparition des communautés monastiques ? Comment vivre le silence, la contemplation et la simplicité quand nous sommes entourés de chaos, de l'idolâtrie des vedettes, du vacarme numérique et de la surconsommation ? Comment pouvons-nous en tant qu'oblats collaborer à la création et l'enrichissement des communautés qui nous entourent ?

Il n'y avait pas grand-chose sur l'écologie en elle-même, mais nous vivions bien un congrès inspiré par *Laudato si'*, visant à faire connaître cette encyclique. Effort descriptif de l'agir des oblats, souvent en groupe constitué, et par là occasion d'appréhender la réalité de l'oblature de par le monde dans son extrême diversité. Car c'est pour nous une grande leçon de cette expérience : l'impressionnante variété des situations et des réponses, avec cet esprit d'accueil et d'écoute réciproque, cette bienveillance et cette curiosité de membres d'une même famille qui font connaissance. Nous étions à peu près 250, avec une douzaine de « directeurs des oblats », moitié moins que la précédente édition.

Nous étions logés au centre Fraterna Domus, à une petite vingtaine de kilomètres au nord du centre de Rome.

Les journées étaient bien occupées avec évidemment laudes, messe et vêpres, mais aussi une proposition de *lectio divina* tous les matins avant les laudes, et les complies en fin de journée.

Pour laudes et vêpres, les psaumes étaient proclamés dans une des langues principales, tout le monde ayant un carnet avec tous les psaumes dans la langue de son choix parmi les principales : allemand, anglais, espagnol, français, italien, portugais, et même parfois coréen. De fait, les oblats coréens, c'est quelque chose, en termes d'effectif, d'organisation et de punch ! Environ 1200 oblats pour quatre communautés sur toute la Corée. Ils ont un programme de formation de fou, laudes chez eux tous les matins, vêpres ou à défaut complies, une réunion par mois ! Postulat, noviciat, vœux simples, vœux définitifs, avec une médaille de saint Benoît qu'ils portent avec une fierté et un respect impressionnant !

Retour aux habitudes romaines, un congrès parfois difficile.

Le matin, des enseignements tous ensemble en amphithéâtre, l'après-midi travail en petits groupes, avec brassage linguistique pour que les différentes sensibilités apprennent à se connaître.

La conférencière principale, présentée comme telle, est bien présente dans la théologie féministe aux États-Unis. Pour elle, les oblats sont le futur de la vie bénédictine, ce qui paraîtra un tantinet excessif malgré le constat des merveilles que le Seigneur réalise par eux à travers le monde. Mais la vigueur de sa réflexion et la profondeur des conférences furent stimulantes pour le cheminement de chacun.

Frère Vianney

Dieu est une source inépuisable
de sagesse, de lumière et d'amour.
C'est en lui que nous devons puiser
ce que nous disons aux autres.
Il faut sortir de soi-même pour entrer en Dieu.
Il faut le consulter pour apprendre son langage,
et le prier qu'il parle en nous et par nous.
Il fera alors son œuvre et nous ne gâterons rien.

Saint Vincent de Paul

Il ne me suffit pas d'aimer Dieu
si mon prochain ne l'aime.

Saint Vincent de Paul